

Des religieuses Vikings

De l'Iowa en Norvège

Des sœurs cisterciennes venues des États-Unis fondent un monastère dans un pays à forte majorité luthérienne : la Norvège...

Un accueil des plus chaleureux pour leur souhaiter la bienvenue...

En 1974, une Norvégienne, Ina Anderson, entre au monastère cistercien de La Coudre à Laval, en France. Quinze ans après sa profession solennelle, Ina demande la permission de repartir en Norvège afin d'apporter la vie cistercienne dans son pays. Celle-ci ne pouvant être que communautaire, Ina demanda à d'autres monastères des moniales pour la Norvège. L'abbaye de Notre-Dame du Mississipi, à Dubuke en Iowa (USA), consentit à lui envoyer sœur Marjoe Backhus pour l'aider dans son projet.

Lorsque le maire de Frosta, en Norvège, apprit par la presse locale qu'une sœur cistercienne cherchait un lieu pour y établir un monastère, il l'invita à l'île de Tautra sur les ruines d'une abbaye cistercienne fondée en 1207 et qui avait existé jusqu'à la Réforme du XVI^e siècle.

Sœur Ina et sœur Marjoe vécurent donc dans une petite ferme jouxtant ces ruines pendant un an et demi. Malheureusement, sœur Ina

tomba malade et retourna en France afin de se faire soigner. Sœur Marjoe, quant à elle, repartit aux États-Unis.

Le rêve se volatilisait...

Pendant ce temps, les sœurs de l'abbaye de Notre-Dame du Mississippi, fondée en 1964, étaient pleine réflexion sur leur avenir. La communauté ne voulait pas dépasser le nombre de trente sœurs ; elle décida donc d'envoyer des sœurs pour fonder une abbaye dans un autre lieu. Quand la nouvelle se répandit, les religieuses furent tour à tour invitées dans des pays tels que l'Australie, la Tunisie et la Norvège. La mère abbesse interrogea chaque sœur afin de savoir où elle se sentait particulièrement attirée et de découvrir ainsi où Dieu semblait vouloir les envoyer. Plusieurs sœurs se dirent attirées par la Tunisie, la pauvreté et la simplicité de ce pays constituaient un défi. Ces sœurs voulaient également assurer une présence catholique dans un pays musulman.

Cependant, en 1998, lorsqu'elles choisirent par vote leur lieu d'implantation, ces mêmes sœurs d'abord attirées par la Tunisie, déclarèrent se sentir appelées par Dieu à fonder une communauté en Norvège.

Apprendre une nouvelle langue

Après sa convalescence, sœur Ina partit aux États-Unis, en Iowa, et sœur Rosemary Durcan fut nommée mère supérieure de la future communauté. Un an avant le départ, une communauté de six sœurs se constitua donc à l'intérieur de la communauté du Mississippi. Elle fut rejointe par sœur Hanna-Maria, une Norvégienne, qui avait intégré en 1993 le monastère cistercien de Wrentham dans le Massachusetts.

Le petit groupe se prépara donc à sa nouvelle vie. Il se mit à l'étude de la langue et commença à célébrer la liturgie des heures en norvégien, dans la salle du chapitre, pendant que la communauté chantait les mêmes psaumes, en anglais, dans l'église.

Mère Gail partit vers le diocèse de Trondheim, accompagnée de sœur Rosemary et de sœur Ina. Leur but était de trouver un lieu pour installer le nouveau monastère. Le père George Muller contacta le maire de Frosta pour obtenir des renseignements sur des sites appropriés.

Il apparaissait qu'un site était tout à fait convenable sur la péninsule dans les fjords, à proximité des ruines de Tautra. Il fut impossible pour les sœurs de s'installer en ce lieu car elles ne pouvaient pas entrer en relation avec l'un des propriétaires de l'époque. Par chance, elles trouvèrent un site vraiment idéal non loin des ruines de Tautra. C'est le diocèse de Trondheim qui acheta le terrain pour elles.

« La principale raison pour laquelle je désirais beaucoup qu'une communauté cistercienne vienne s'installer en Norvège résidait dans la volonté d'avoir dans le diocèse un lieu saint où la prière est centrale. La prière pour nos besoins, pour l'Église, pour le monde », confie le père George Muller.

En février 1999, les sept fondatrices arrivèrent en Norvège et transformèrent provisoirement deux petites fermes en monastère. « Il me semble que les premières semaines furent chaotiques, se souvient sœur Lisbeth. Nous ne savions et ne comprenions rien. Nous ne pouvions lire ni les recettes, ni les étiquettes. Nous n'avions pas d'horaires réguliers et les gens nous sollicitaient à toute heure. »

Les religieuses organisèrent leur monastère : la chapelle dans la maison rouge et le réfectoire dans la maison blanche. Elles ne disposaient, à ce moment-là, que de sept chaises ; après la prière de midi, elles les apportaient dans le réfectoire et les rapportaient ensuite à la chapelle.

Tautra Mariaklosterr (Notre-Dame de Tautra) devint un monastère paisible où il est possible de nager dans la mer tous les jours pendant l'été, où, de la porte qui s'ouvre à l'arrière de la maison, on jouit d'une vue splendide sur la terre qui s'incline doucement vers les fjords. « La première fois que j'ai vu ce paysage, en 1999, je ne pouvais en croire mes yeux, j'allais vivre ici jusqu'à la fin de ma vie, s'exclame sœur Gilchrist Lavigne. C'était tout simplement grandiose ! »

Un chemin vers Dieu

Ces religieuses furent merveilleusement accueillies par la population de Tautra/Frosta. Pour l'inauguration à Tautra, un groupe de soutien avait loué une tente pouvant accueillir deux cents personnes. Les voisins dressèrent le drapeau norvégien, ce qu'ils ne font habituellement que pour les fêtes patriotiques ou pour certaines réjouissances familiales.

Hæge Hestnes, un leader du groupe de soutien, déclara : « L'arrivée des sœurs cisterciennes ici à Tautra, a transformé nos vies, elles sont devenues notre ancre spirituelle, notre famille. Quand nous étions malades, elles priaient pour nous, quand nous étions heureux, elles partageaient nos joies. Chaque jour, en garant ma voiture, je fais une petite prière de remerciement pour elles. Entre l'orage et le soleil, entre les joies et les tracasseries de la vie quotidienne, dans une société sécularisée où la consommation et la concurrence sont de

mise, elles irradient l'amour et une paix inaltérable. Elles nous tracent un chemin. Elles nous tracent un chemin de vie vers le Seigneur ».

Avant leur arrivée, la plupart des Norvégiens n'avaient jamais vu une moniale, aussi se faire photographier à leur côté est très prisé. D'ailleurs, Tautra Mariaklosta fait partie des sites à visiter en autocar. En été, il n'est pas rare de voir arriver un car de quarante visiteurs désireux de participer à la prière de sexte. La chapelle ne pouvant accueillir que trente personnes, les sœurs chantent les louanges à l'extérieur afin de disposer d'un plus grand espace.

Les Norvégiens recherchent auprès de ces moniales un accompagnement dans la prière et un retour aux traditions de la vie spirituelle. Anne Hagerup, une pentecôtiste qui dirige un office de tourisme à Frosta explique : « Les moniales de Tautra Mariaklosta constituent une richesse pour notre ville car elles prient pour nous, elles reçoivent de grands groupes de touristes et cela nous touche particulièrement de pouvoir assister aux offices de prière. Cela nous donne l'opportunité de nous asseoir, d'apprécier le silence et la présence de Dieu au beau milieu d'une journée chargée. Personnellement, j'aime finir la journée avec les complies, le dernier office de prière ».

Un voisin, Guri Rygg, exprime le besoin tout à fait essentiel de la présence des moniales : « Elles ont un point de vue tellement différent sur ce qui est important dans la vie, elles ne se soucient pas de la dernière mode créée par tel ou tel styliste, elles ne se soucient pas non plus de savoir si tu as changé les meubles de ton salon ». Le pasteur luthérien, le révérend Gustav Danielson, a été un extraordinaire soutien : « Le monastère à Tautra n'est désormais plus une ruine mais une véritable communauté pleine de vie. Pour notre paroisse, le monastère permet un approfondissement de la foi pour

ceux qui rejoignent les sœurs dans la prière. Jamais elle ne font du prosélytisme et constituent une réelle richesse pour ceux qui viennent prier et qui retournent à leur paroisse. Il est tout à fait naturel que nous priions les uns pour les autres. Du reste, nous recherchons de nouveaux lieux de retraites. Les religieuses ont largement participé au dialogue œcuménique, ensemble, avec les pentecôtistes et notre paroisse luthérienne. Nous avons toujours fait valoir ce que nous avons de commun en tant que chrétiens ».

Un rayonnement de bonté et de chaleur

Mère Rosemary Durcan, la prieure de Tautra Mariaklosta ajoute : « Nous sommes prises dans quelque chose qui nous dépasse, quelque chose de magnifique, ce que Dieu fait à Tautra pour le peuple norvégien. Nous essayons de tracer le chemin et laissons Dieu faire le reste. Les sœurs proclament l'Évangile par leurs vies. Même si l'on n'est pas familier de la vie monastique, on peut facilement percevoir le témoignage de ces sœurs qui cherchent Dieu d'une façon radicale. Je pense à saint François d'Assise qui a dit "Prêchez l'Évangile à tout moment et si cela est nécessaire utilisez la Parole" ».

Les voisins reconnaissent unanimement l'enrichissement qu'a apporté le monastère à Tautra. Ase Levin décrit les religieuses comme une source de chaleur et de bonté. « Elles vivent de manière si positive que cela en devient contagieux. Nous apprenons alors à voir ce qui est bon en chacun d'entre nous et nous apprécions les petites joies du quotidien. Bien que je ne sois pas catholique, je puis dire qu'on se sent incroyablement bien en participant à leurs prières. Leurs très beaux chants, leurs prières et le silence dans la chapelle me procurent un sentiment de paix et de force intérieure. Je m'en vais toujours en me sentant mieux, ressourcée. Les sœurs

n'essaient pas de nous enseigner la foi, mais elles nous annoncent de manière à la fois indirecte et claire le message biblique. Elles nous montrent qu'elles se soucient de nous à travers leurs prières, leurs dons et leur affection. Je suis impatient de voir l'église terminée, conclut Ase Levin, il me tarde de participer à plus d'offices ». Janne Hopmo, éditrice d'un journal local, ajoute : « Même si les gens ne connaissent pas les religieuses personnellement, ils sont curieux de savoir ce qui pousse une personne à choisir la vie monastique. Les habitants de Frosta pensent que c'est naturel que des cisterciennes soient installées à Tautra, c'est un immense privilège accordé par un pays à sensibilité protestante. Il est évident que c'est grâce à la présence des ruines qu'elles ont obtenu ce privilège, aucun autre n'aurait pu avoir cet honneur ».

Soutenues par les ventes de savon

Après avoir transformé deux maisons ordinaires en monastère, les moniales ont dû trouver une source de revenus. En effet, l'Ordre exige que chaque monastère soit autonome financièrement (les moniales de l'abbaye de Notre-Dame du Mississippi subviennent à leurs besoins en confectionnant et en revendant des caramels). Les Trappistines de l'île se mirent à la production de savons. Par le biais d'Internet, Sœur Gilchrist est parvenue à trouver divers ingrédients et des huiles essentielles. Elle conçut l'emballage sur lequel figure un dessin des ruines de Tautra. Avec beaucoup de créativité, elle se lança dans de nouvelles préparations. Les savons de Tautra sont quasiment uniques au monde. En effet, ils sont préparés à base de lait de graines organiques : riz, avoine et millet. Les derniers « petits nouveaux » sont confectionnés avec de la lavande, du lys, du pamplemousse, du lilas et une pomme fraise. Les sœurs commencèrent leur commerce en 2001. Elles furent bien aidées par le groupe de

soutien qui se rendit au marché médiéval de la fête de saint Olav en juillet et qui vendit les savons au bénéfice des Trappistines. Cette initiative rapporta le tiers du revenu annuel. L'année dernière, ces ventes, plus les profits des ventes additionnelles, couvrirent les trois quarts de leurs dépenses. Une nouvelle ligne de savon fut même conçue en hommage à la reine de Norvège qui fit une visite au monastère en mai 2003 pour une raison liée à la présence sur l'île d'une réserve ornithologique. Pour subvenir aux besoins des oiseaux, on dut réparer une conduite d'eau. En même temps on construisit un pont pour relier Tautra au continent.

La commune de Frosta invita la reine Sonja pour l'inaugurer. Celle-ci n'accepta l'invitation qu'à condition de poser la première pierre du nouveau monastère auquel elle porte un grand intérêt. Les moniales, enchantées et enthousiastes d'accueillir la reine Sonja, gravèrent sa signature dans la pierre de fondation et préparèrent un repas en son honneur. Lorsqu'elles s'étaient consacrées à Dieu dans une vie humble et cachée, pouvaient-elles imaginer, qu'un jour elles recevraient une visite royale dans un pays étranger ? Sœur Gilchrist avoue : « Nos voisins sont les meilleurs voisins du monde, mais lorsque la reine est venue à Tautra, c'était comme si tout le peuple norvégien nous souhaitait la bienvenue. C'était une expérience merveilleuse et je me sens tellement chez moi ici qu'un jour, j'espère obtenir la nationalité norvégienne ».

Construire une nouvelle maison

Le monastère définitif a été conçu par un architecte de réputation internationale, Jan Olav Jensen. Il a enseigné à l'université de Harvard et a récemment obtenu des prix pour la conception de l'église Mortensrud à Oslo. « C'est un défi de construire un monastère car, en Scandinavie, on n'en a bâti aucun depuis huit siècles. »

À l'exception de la moitié des dix-huit cellules privées, le bâtiment est de plain-pied et prolonge les lignes du paysage. En 2005, les sœurs étaient impatientes de voir débiter les travaux qui devaient durer dix-huit mois. Elles espéraient célébrer Pâques dans la nouvelle église en 2006. Au cours des cinq dernières années, les sœurs de Notre-Dame du Mississippi se sont engagées dans une récolte de fonds et elles ont réussi à couvrir 90 % du coût total s'élevant à 44 millions de kronas. Le projet a été soutenu par les fidèles et les contributions diocésaines de Dubuque et de Trondheim. Soutenu également par différents monastères de l'ordre cistercien à travers le monde ainsi que par des amis et des fidèles de l'abbaye du Mississippi et de Tautra Mariaklosterr. Pour l'anecdote, une adolescente apporte sa contribution en donnant son argent de poche chaque mois.

Dès que le nouveau bâtiment fut terminé, les sœurs l'ont occupé. et leurs habitations provisoires sont devenues des lieux d'accueil pour les hôtes. Auparavant, elles ne pouvaient accueillir qu'une seule personne.

De nombreuses demandes leur arrivent de Norvège et d'ailleurs, pour venir partager la paix de ce monastère. Entre chant et silence, solitude et communauté, travail et méditation, le monastère offre un cadre de vie monacale parfait.

La nouvelle église pourra accueillir quatre-vingts personnes. Les visiteurs auront accès à l'île dès 5 heures et jusqu'à 20 heures tous les jours. Les moniales se sont inspirées des mots d'Isaïe: « Je les mènerai à ma sainte montagne, je les comblerai de joie dans ma maison de prière (...), car ma maison sera appelée maison de prière pour tous les peuples » (56, 7).

« Le monastère de Tautra transforme définitivement l'île en un lieu à part et mystérieux pour ceux qui s'y rendent, mais pour moi, c'est comme si chaque chose avait retrouvé sa place, déclare un voisin, Guri Rygg. Quand j'avais quatre ans, j'aimais écouter des chants grégoriens et maintenant que j'ai pris ma retraite j'ai hâte d'entendre "vesper" ou "mass" (les vêpres ou la messe) plus souvent. J'ai grandi dans la religion protestante et Dieu me paraissait très masculin, poursuit Rygg ; les catholiques prient Marie et elle est devenue à mes yeux, comme le visage féminin de Dieu. Parfois, il m'arrive de partager ces idées avec mon groupe de prière et cela nous aide à croire que nous ne formerons, un jour, plus qu'une seule et même Église. Toutes ces oppositions sont tellement mesquines, n'est-ce pas ? »

Une postulante norvégienne

Les Trappistines vivent une période très stimulante car la première postulante est arrivée le 1^{er} novembre 2004, fête de tous les saints.

Cette Norvégienne de trente ans qui souhaitait devenir pasteur dans l'Église luthérienne s'est convertie au catholicisme il y a cinq ans. Elle prit contact avec l'abbaye du Mississippi avant le départ des fondatrices vers la Norvège. Une vocation qui naît dans un pays où il y a si peu de catholiques est un signe de la bénédiction de Dieu sur l'avenir du monastère.

Celui-ci a été conçu pour une communauté de dix-huit moniales, avec l'espoir que sa durée de vie sera aussi longue que le temps de l'absence, ces 330 ans écoulés depuis que la flamme de la vie monastique s'est éteinte sur l'île. Dans l'oubli total d'elles-mêmes, les sœurs témoignent de leur foi par leur vie sur cette île si particulière,

si belle et si imprégnée de spiritualité. La direction et l'encouragement de Dieu ont été pour elles aussi constants que les vagues du fjord qui les entoure. Elles entendent comme une promesse et un appel la prophétie d'Isaïe : « Le Seigneur sans cesse te conduira, il te rassasiera dans les lieux arides, il donnera la vigueur à tes os et tu seras comme un jardin arrosé, comme une source jaillissante dont les eaux ne tarissent jamais. On reconstruira chez toi les ruines antiques, tu relèveras les fondations des générations passées. On t'appellera réparateur de brèches, restaurateur des chemins pour qu'on puisse habiter » (58, 12). ■

Sœur Sheryl FRANCES CHEN

O.C.S.O.

Traduction : Aude LAURENCY



Église monastère de Tautra - Photo : X. -